

Les Aventures de Sherlock Holmes
XXIII

L'aventure du traité naval

Arthur Conan Doyle



Gloubik Éditions
2022

Cette nouvelle a été initialement publiée dans *The Strand magazine* en 1893 sous le titre *The adventure of the naval treaty*, 23^e nouvelle de la série des aventures de Sherlock Holmes.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.



"HOLMES WAS WORKING HARD OVER A CHEMICAL INVESTIGATION."

Le mois de juillet qui a immédiatement suivi mon mariage a été rendu mémorable par trois affaires intéressantes dans lesquelles j'ai eu le privilège d'être associé à Sherlock Holmes et d'étudier ses méthodes. Elles sont consignées dans mes notes sous les titres suivants : « L'aventure de la

deuxième tache », « L'aventure du traité naval » et « L'aventure du capitaine fatigué ». La première d'entre elles, cependant, traite d'intérêts d'une telle importance, et implique tant de premières familles du royaume, que pendant de nombreuses années il sera impossible de la rendre publique. Aucune affaire, cependant, dans laquelle Holmes a été engagé n'a illustré la valeur de ses méthodes d'analyse aussi clairement ou n'a impressionné aussi profondément ceux qui lui étaient associés. Je conserve encore un rapport presque textuel de l'entrevue au cours de laquelle il a démontré les faits réels de l'affaire à Monsieur Dubuque, de la police de Paris, et à Fritz von Waldbaum, le spécialiste bien connu de Dantzig, qui avaient tous deux gaspillé leur énergie sur ce qui s'est avéré être des questions secondaires. Mais il faudra attendre le nouveau siècle pour que cette histoire puisse être racontée en toute sécurité. En attendant, je passe au deuxième sujet de ma liste, qui promettait aussi, à un moment donné, d'être d'importance nationale, et qui a été marqué par plusieurs incidents qui lui donnent un caractère tout à fait unique.

Pendant mes années d'école, j'étais intimement lié à un garçon du nom de Percy Phelps, qui avait à peu près le même âge que moi, bien qu'il fût deux classes au-dessus de moi. C'était un garçon très brillant, qui rem-

porta tous les prix que l'école avait à offrir, et qui termina ses exploits en obtenant une bourse d'études, qui l'envoya poursuivre sa carrière triomphante à Cambridge. Il avait, je m'en souviens, de très bonnes relations, et même lorsque nous étions tous petits garçons ensemble, nous savions que le frère de sa mère était Lord Holdhurst, le grand politicien conservateur. Ces relations voyantes ne lui ont guère profité à l'école. Au contraire, il nous semblait plutôt piquant de le chevaucher dans la cour de récréation et de lui donner des coups de guichet sur les tibias. Mais c'était autre chose quand il sortit dans le monde. J'ai vaguement entendu dire que ses capacités et l'influence qu'il exerçait lui avaient valu un bon poste au ministère des Affaires étrangères, puis il disparut complètement de mon esprit jusqu'à ce que la lettre suivante rappelle son existence :

« Briarbrae, Woking.

« Mon Cher Watson, je ne doute pas que vous vous souveniez de *Tadpole Phelps*, qui était en cinquième année quand vous étiez en troisième. Il est même possible que vous ayez entendu dire que, grâce à l'influence de mon oncle, j'ai obtenu un bon poste au *Foreign Office*, et que j'étais dans une situation de confiance et d'honneur jusqu'à ce qu'un horrible malheur vienne soudainement briser ma carrière.

Il est inutile d'écrire les détails de cet affreux événement. Si vous accédez à ma demande, il est probable que je devrai vous les raconter. Je viens à peine de me remettre de neuf semaines de fièvre cérébrale, et je suis encore extrêmement faible. Pensez-vous que vous pourriez faire venir votre ami, M. Holmes, en ville, pour me voir ? J'aimerais avoir son opinion sur cette affaire, bien que les autorités m'assurent que rien de plus ne peut être fait. Essayez de le faire venir, et le plus vite possible. Chaque minute semble être une heure tant que je vis dans cet horrible état de suspense. Assurez-lui que si je ne lui ai pas demandé conseil plus tôt, ce n'est pas parce que je n'appréciais pas ses talents, mais parce que j'ai perdu la tête depuis que le coup est tombé. Maintenant, je suis à nouveau lucide, bien que je n'ose pas trop y penser par crainte d'une rechute. Je suis encore si faible que je dois écrire, comme vous le voyez, en dictant. Essayez de le faire venir.

Votre vieux camarade de classe,

Percy PHELPS.

Quelque chose m'a touché à la lecture de cette lettre, quelque chose de pitoyable dans les appels réitérés pour faire venir Holmes. J'étais si ému que, même si la chose avait été

difficile, j'aurais essayé. Mais je savais bien que Holmes aimait tellement son art qu'il était toujours aussi prêt à apporter son aide que son client pouvait être prêt à la recevoir. Ma femme était d'accord avec moi pour que je ne perde pas un instant pour lui soumettre l'affaire, et c'est ainsi qu'une heure après le petit déjeuner, je me retrouvai à nouveau dans les vieilles pièces de Baker Street.

Holmes était assis à sa table de travail, vêtu de sa robe de chambre, et s'acharnait sur une étude chimique. Une grande cornue incurvée bouillait furieusement dans la flamme bleutée d'un bec Bunsen, et les gouttes distillées se condensaient dans une mesure de deux litres. Mon ami leva à peine les yeux lorsque j'entrai, et moi, voyant que son enquête devait être importante, je m'installai dans un fauteuil et attendis. Il plongea dans tel ou tel flacon, en retirant quelques gouttes de chacun d'eux avec sa pipette de verre, et finit par apporter sur la table une éprouvette contenant une solution. Dans sa main droite, il tenait une feuille de papier tournesol.

— Vous arrivez à un moment crucial, Watson, me dit-il. Si ce papier reste bleu, tout va bien. S'il devient rouge, cela a des conséquences sur la vie d'un homme. — Il l'a plongé dans l'éprouvette et il s'est immédia-

tement transformé en un cramoisi terne et sale. – Hum ! C'est ce que je pensais ! s'est-il écrié. Je suis à votre service dans un instant, Watson. Vous trouverez du tabac dans la pantoufle persane.

Il se tourna vers son bureau et griffonna plusieurs télégrammes. Puis il se jeta dans le fauteuil d'en face et remonta ses genoux jusqu'à ce que ses doigts se referment sur ses longs tibias fins.

— Un petit meurtre très banal, dit-il. Vous avez quelque chose de mieux, j'imagine. Vous êtes le pétrel tempétueux du crime, Watson. Qu'est-ce que c'est ?

Je lui tendis la lettre, qu'il lut avec la plus grande attention.

— Elle ne nous dit pas grand-chose, n'est-ce pas ? remarqua-t-il en me la rendant.

— Presque rien.

— Et pourtant, l'écriture est intéressante.

— Mais l'écriture n'est pas la sienne.

— Précisément. C'est celle d'une femme.

— Celle d'un homme, sûrement ! m'écriai-je.

— Non, celle d'une femme, et d'une



"I WON'T WASTE YOUR TIME," SAID HE."

femme d'une rare personnalité. Voyez-vous, au début d'une enquête, c'est quelque chose de savoir que votre client est en contact étroit avec quelqu'un qui, en bien ou en mal, a une nature exceptionnelle. Mon intérêt pour cette affaire est déjà éveillé. Si vous êtes prêt, nous allons partir immédiatement pour Woking et voir ce diplomate qui est dans une si mauvaise situation et la dame à qui il dicte ses lettres.

Nous eûmes la chance de prendre un train matinal à Waterloo, et en un peu moins d'une heure nous nous trouvâmes parmi les sapins et les bruyères de Woking. Briarbrae

s'est avéré être une grande maison individuelle située dans un vaste terrain, à quelques minutes de marche de la gare. Après avoir envoyé nos cartes, nous sommes entrés dans un salon élégamment aménagé, où nous avons été rejoints en quelques minutes par un homme assez corpulent, qui nous a reçus avec beaucoup d'hospitalité. Son âge était peut-être plus proche de la quarantaine que de la trentaine, mais ses joues étaient si rouges et ses yeux si gais qu'il donnait encore l'impression d'un garçon dodu et espiègle.

— Je suis si heureux que vous soyez venus, dit-il en nous serrant la main avec effusion. Percy vous a réclamé toute la matinée. Ah, pauvre vieux, il s'accroche à n'importe quelle paille. Son père et sa mère m'ont demandé de vous voir, car la seule évocation de ce sujet leur est très pénible.

— Nous n'avons pas encore eu de détails, observa Holmes. Je perçois que vous n'êtes pas vous-même un membre de la famille.

Notre interlocuteur eut l'air surpris, puis, baissant les yeux, il se mit à rire.

— Bien sûr, vous avez vu le monogramme *J. H.* sur mon médaillon, dit-il. Pendant un instant, j'ai cru que vous aviez fait quelque chose de malin. Je m'appelle Joseph Harrison, et comme Percy va épouser ma sœur

Annie, je serai au moins un parent par alliance. Vous trouverez ma sœur dans sa chambre, car elle a été aux petits soins pour lui depuis deux mois. Peut-être ferions-nous mieux de les rejoindre tout de suite, car je sais combien il est impatient.

La chambre dans laquelle on nous fit entrer était au même étage que le salon.

Elle était meublée en partie comme un salon et en partie comme une chambre à coucher, avec des fleurs disposées délicatement dans chaque coin et recoin. Un jeune homme, très pâle et usé, était allongé sur un sofa près de la fenêtre ouverte, par laquelle s'échappaient les riches parfums du jardin et l'air doux de l'été. Une femme était assise à côté de lui, et se leva lorsque nous entrâmes.

— Dois-je partir, Percy ? demanda-t-elle.

Il lui serra la main pour la retenir.

— Comment allez-vous, Watson ? dit-il cordialement. Je ne vous aurais jamais reconnu sous cette moustache. Je présume que c'est votre célèbre ami M. Sherlock Holmes ?

Je l'ai présenté en quelques mots et nous nous sommes assis tous les deux. L'homme corpulent nous avait quittés, mais sa sœur était toujours là, la main dans celle de l'invalides. C'était une femme d'aspect frappant, un peu petite et épaisse, mais avec un beau

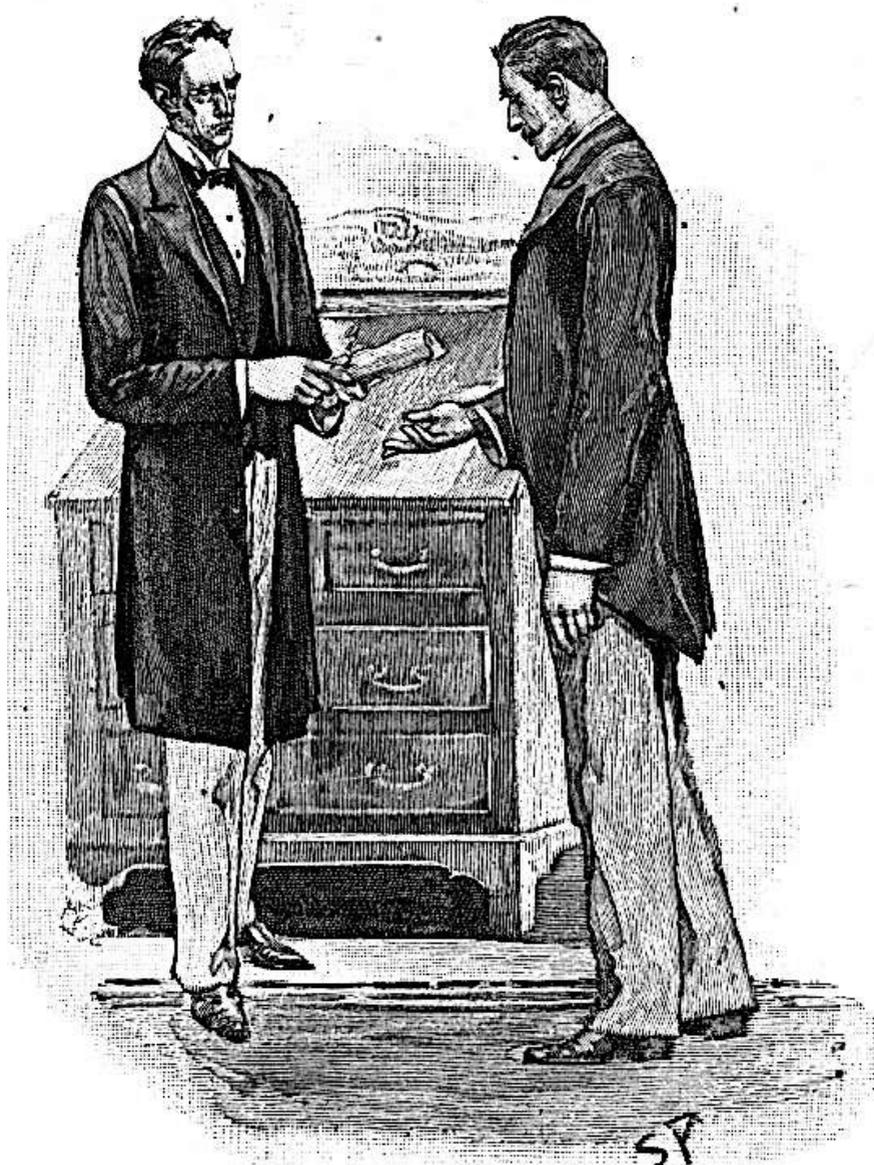
teint olivâtre, de grands yeux italiens sombres et une abondante chevelure d'un noir profond. Ses riches teintes rendaient le visage blanc de son compagnon plus usé et hagard par le contraste.

— Je ne vais pas vous faire perdre votre temps, dit-il en se dressant sur le sofa. Je vais plonger dans le vif du sujet sans autre préambule. J'étais un homme heureux et prospère, M. Holmes, et j'étais sur le point de me marier, lorsqu'un malheur soudain et terrible vint anéantir toutes mes perspectives.

» J'étais, comme Watson a pu vous le dire, au *Foreign Office* et, grâce à l'influence de mon oncle, Lord Holdhurst, j'ai rapidement accédé à un poste de responsabilité. Lorsque mon oncle est devenu ministre des Affaires étrangères dans cette administration, il m'a confié plusieurs missions de confiance, et comme je les ai toujours menées à bien, il a fini par avoir la plus grande confiance dans ma capacité et mon tact.

— Il y a près de dix semaines - pour être plus exact, le 23 mai - il m'a fait venir dans son cabinet privé et, après m'avoir complimenté sur le bon travail que j'avais accompli, m'a informé qu'il avait une nouvelle mission de confiance à me donner.

» — Voici, dit-il, en prenant un rouleau



“ THEN TAKE THE TREATY ”

..... ..

de papier gris dans son bureau, l'original de ce traité secret entre l'Angleterre et l'Italie dont, j'ai le regret de le dire, certaines rumeurs ont déjà atteint la presse publique. Il est extrêmement important que rien d'autre ne soit divulgué. Les ambassades de France ou de Russie paieraient une somme immense pour connaître le contenu de ces documents. Ils ne devraient pas quitter mon bureau si ce n'est qu'il est absolument nécessaire de les faire copier. Vous avez une table dans votre bureau ?

— Oui, monsieur.

— Alors prenez le traité et enfermez-le là. Je donnerai des instructions pour que vous restiez derrière quand les autres partiront, afin que vous puissiez le copier à votre aise, sans craindre d'être oublié. Lorsque vous aurez terminé, remettez l'original et le brouillon sous clé dans le bureau et remettez-les-moi en mains propres demain matin.

» J'ai pris les papiers et...

— Excusez-moi un instant, dit Holmes. Étiez-vous seul pendant cette conversation ?

— Absolument.

— Dans une grande pièce ?

— Neuf mètres de côté.

— Au centre ?

— Oui, à peu près.

— Et parlant bas ?

— La voix de mon oncle est toujours remarquablement basse. Je n'ai presque pas parlé du tout.

— Merci, dit Holmes en fermant les yeux. Je vous en prie, continuez.

— J'ai fait exactement ce qu'il m'avait indiqué, et j'ai attendu que les autres clerks soient partis. L'un d'eux dans mon bureau, Charles Gorot, avait quelques arriérés de travail à rattraper, je l'ai donc laissé là et suis sorti pour dîner. Quand je suis revenu, il était parti. J'avais hâte de faire mon travail, car je savais que Joseph, le M. Harrison que vous venez de voir, était en ville et qu'il descendrait à Woking par le train de onze heures, et je voulais, si possible, le prendre.

» Lorsque je suis venu examiner le traité, j'ai tout de suite vu qu'il était d'une telle importance que mon oncle n'avait pas exagéré ses propos. Sans entrer dans les détails, je puis dire qu'il définissait la position de la Grande-Bretagne à l'égard de la Triple Alliance, et qu'il préfigurait la politique que ce pays suivrait dans le cas où la flotte française prendrait un ascendant complet sur celle de l'Italie en Méditerranée. Les questions traitées dans ce document étaient pure-

ment navales. À la fin se trouvaient les signatures des hauts dignitaires qui l'avaient visé. J'y jetai un coup d'œil, puis m'installai dans ma tâche de copiste.

» C'était un long document, écrit en français, et contenant vingt-six articles distincts. Je copiais aussi vite que je le pouvais, mais à neuf heures, je n'avais fait que neuf articles, et il me semblait désespéré de tenter d'attraper mon train. Je me sentais somnolent et ébété, en partie à cause de mon dîner mais aussi des effets d'une longue journée de travail. Une tasse de café m'éclaircirait les idées. Un commissionnaire reste toute la nuit dans une petite loge au pied de l'escalier et a l'habitude de faire du café à sa lampe à alcool pour tous les fonctionnaires qui font des heures supplémentaires. J'ai donc sonné la cloche pour le convoquer.

» À ma grande surprise, c'est une femme qui répondit à la convocation, une grosse femme âgée, au visage grossier, en tablier. Elle m'expliqua qu'elle était la femme du commissionnaire, qui faisait le ménage, et je lui ai passé ma commande de café.

» J'ai écrit deux autres articles, puis, me sentant plus somnolent que jamais, je me suis levé et j'ai marché de long en large dans la pièce pour me dégourdir les jambes. Mon café n'était toujours pas arrivé, et je me de-

mandais quelle pouvait être la cause de ce retard. En ouvrant la porte, j'ai commencé à descendre dans le couloir pour le découvrir. Il y avait un passage droit faiblement éclairé qui partait de la pièce dans laquelle je travaillais et qui était la seule sortie de celle-ci. Il se terminait par un escalier en colimaçon, avec la loge du commissionnaire dans le passage du bas. À mi-chemin de cet escalier, se trouve un petit palier, dans lequel débouche à angle droit un autre passage. Ce dernier conduit, au moyen d'un second petit escalier, à une porte latérale utilisée par les domestiques, et aussi comme raccourci par les commis lorsqu'ils viennent de Charles Street. Voici un plan sommaire de l'endroit.

— Merci. Je pense que je vous suis tout à fait, dit Sherlock Holmes.

— Il est de la plus haute importance que vous remarquiez ce point. J'ai descendu l'escalier et suis entré dans le hall, où j'ai trouvé le commissionnaire profondément endormi dans sa boîte, avec la bouilloire qui bouillait furieusement sur la lampe à alcool, car l'eau giclait sur le plancher. J'ai alors tendu la main et j'étais sur le point de secouer l'homme, qui dormait encore profondément, lorsqu'une cloche a retenti au-dessus de sa tête et qu'il s'est réveillé en sursaut.

»— M. Phelps, monsieur ! me dit-il en me

regardant d'un air ahuri.

»— Je suis descendu pour voir si mon café était prêt.

»— Je faisais bouillir la bouilloire quand je me suis endormi, monsieur.

» Il me regarda, puis leva les yeux vers la cloche qui tremblait encore, avec un étonnement toujours plus grand sur son visage.

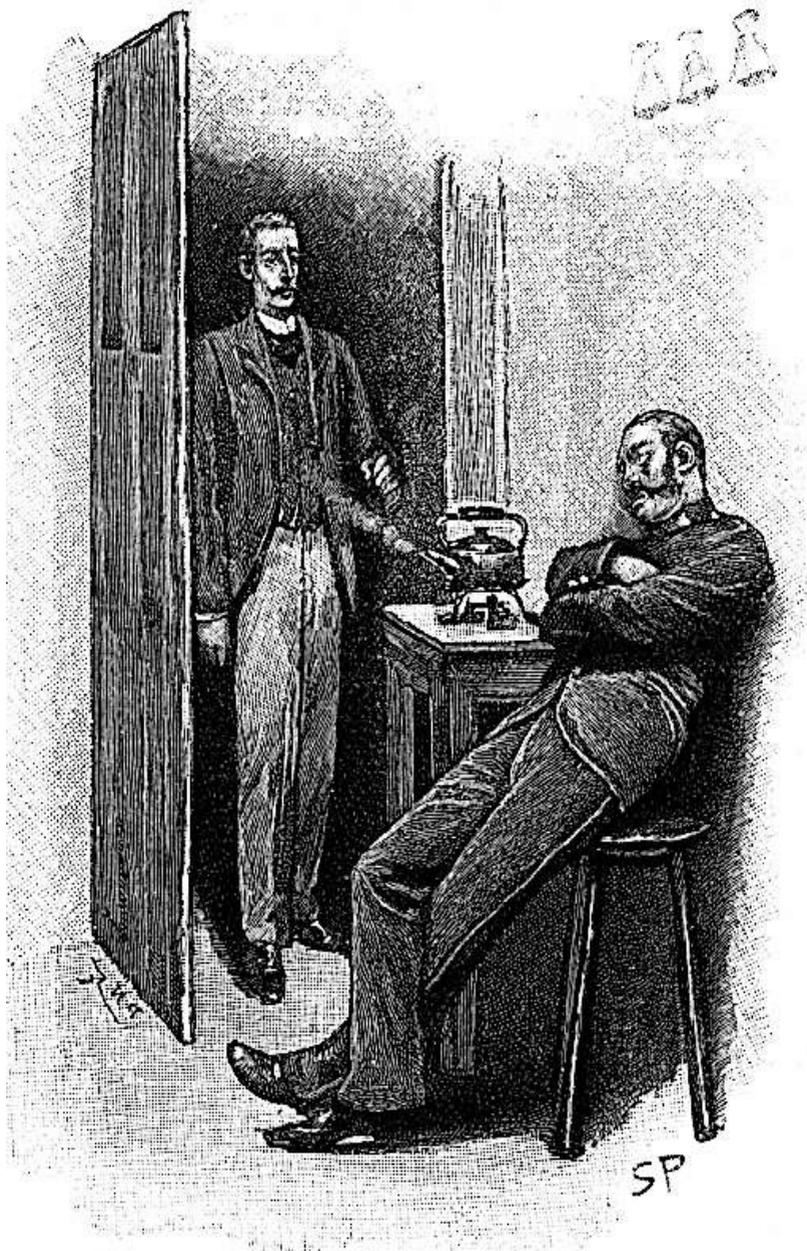
»— Si vous étiez ici, monsieur, alors qui a sonné la cloche ? demanda-t-il.

»— La cloche ! J'ai dit. Quelle est cette cloche ?

»— C'est la cloche de la pièce où vous travailliez.

» Une main froide semblait se refermer sur mon cœur. Quelqu'un était donc dans la pièce où mon précieux traité était posé sur la table. J'ai couru frénétiquement dans les escaliers et le long du passage. Il n'y avait personne dans les couloirs, Mr. Holmes. Il n'y avait personne dans la pièce. Tout était exactement comme je l'avais laissé, sauf que les papiers dont j'avais la charge avaient été enlevés du bureau sur lequel ils reposaient. La copie était là et l'original avait disparu.

Holmes s'est redressé sur sa chaise et s'est frotté les mains. Je pouvais voir que le problème lui tenait entièrement à cœur.



"FAST ASLEEP IN HIS BOX."

— Bien, qu'avez-vous fait alors ? murmura-t-il.

— J'ai reconnu en un instant que le voleur avait dû monter l'escalier par la porte latérale. Bien sûr, j'aurais dû le rencontrer s'il était venu de l'autre côté.

— Vous étiez convaincu qu'il ne pouvait pas être caché dans la pièce pendant tout ce temps, ou dans le couloir que vous venez de décrire comme faiblement éclairé ?

— C'est absolument impossible. Un rat ne pourrait se cacher ni dans la pièce ni dans le couloir. Il n'y a pas de couverture du tout.

— Je vous remercie. Veuillez poursuivre.

— Le commissionnaire, voyant à mon visage pâle que quelque chose était à craindre, m'avait suivi à l'étage. Nous nous sommes précipités tous les deux dans le couloir et avons descendu les marches raides qui menaient à Charles Street. La porte du bas était fermée mais non verrouillée. Nous l'avons ouverte et sommes sortis en courant. Je me souviens très bien qu'au moment où nous faisons cela, trois carillons ont retenti dans une église voisine. Il était dix heures moins le quart.

— C'est d'une importance capitale, dit Holmes, en prenant une note sur le revers de sa chemise.

— La nuit était très sombre, et une pluie fine et chaude tombait. Il n’y avait personne dans Charles Street, mais un grand trafic se déroulait, comme d’habitude, dans Whitehall à l’extrémité. Nous nous sommes précipités le long du trottoir, tête nue comme nous l’étions, et au dernier coin, nous avons trouvé un policier debout.

»— Un vol a été commis, ai-je soufflé. Un document d’une immense valeur a été volé au Foreign Office. Quelqu’un est-il passé par ici ?

»— Je suis là depuis un quart d’heure, monsieur, dit-il. Une seule personne est passée pendant ce temps : une femme, grande et âgée, avec un châle Paisley.

»— Ah, ce n’est que ma femme, s’écria le commissionnaire. Personne d’autre n’est passé ?

»— Personne.

»— Alors ce doit être l’autre chemin que le voleur a pris, s’écria le bonhomme en tirant sur ma manche.

» Mais je n’étais pas satisfait, et les tentatives qu’il faisait pour m’éloigner augmentaient mes soupçons.

»— De quel côté est allée la femme ? m’écriai-je.

»— Je ne sais pas, monsieur. J'ai remarqué son passage, mais je n'avais aucune raison particulière de la surveiller. Elle semblait pressée.

»— Il y a combien de temps ?

»— Oh, pas très longtemps.

»— Dans les cinq dernières ?

»— Eh bien, ça ne peut pas être plus de cinq.

»— Vous ne faites que perdre votre temps, monsieur, et chaque minute maintenant a son importance, s'écria le commissionnaire. Croyez-moi sur parole que ma vieille femme n'a rien à voir là-dedans, et descendez à l'autre bout de la rue. Si vous ne le faites pas, je le ferai.

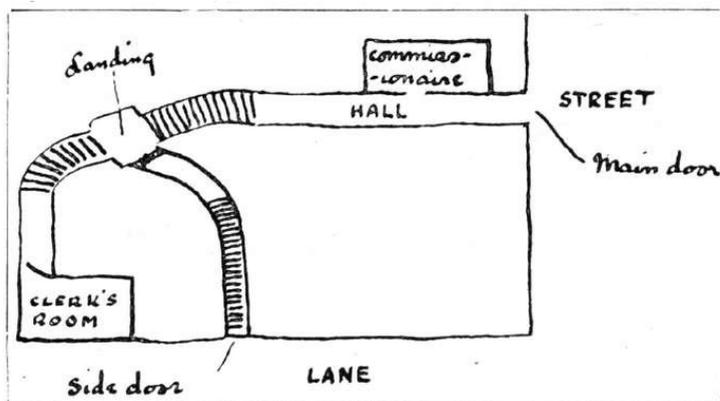
» Et sur ce, il se précipita dans l'autre direction.

» Mais je l'ai suivi en un instant et je l'ai attrapé par la manche.

»— Où habitez-vous ? lui dis-je.

»— N° 16, Ivy Lane, Brixton, répondit-il. Mais ne vous laissez pas entraîner par une fausse piste, M. Phelps. Venez à l'autre bout de la rue, et voyons si nous avons des nouvelles.

» Il n'y avait rien à perdre à suivre son



"HERE IS A ROUGH CHART OF THE PLACE."

conseil. Avec le policier, nous nous sommes précipités, mais nous avons trouvé la rue pleine de circulation, beaucoup de gens allant et venant, mais tous trop pressés de se mettre à l'abri par une nuit si humide. Aucun fainéant n'était en mesure de nous dire qui était passé.

» Nous sommes ensuite retournés au bureau, et avons fouillé les escaliers et le passage sans résultat. Le couloir qui menait à la chambre était recouvert d'une sorte de linoléum crémeux qui laisse très facilement une impression. Nous l'avons examiné très attentivement, mais n'avons trouvé aucun contour d'une quelconque trace de pas.

- Est-ce qu'il a plu toute la soirée ?
- Depuis environ sept heures.
- Comment se fait-il, alors, que la

femme qui est entrée dans la pièce vers neuf heures n'ait laissé aucune trace avec ses bottes boueuses ?

— Je suis heureux que vous souleviez ce point. J'y ai pensé à l'époque. Les charbonnières ont l'habitude d'enlever leurs bottes chez le commissionnaire, et de mettre des pantoufles.

— C'est très clair. Il n'y avait donc aucune marque, bien que la nuit ait été humide ? La chaîne des événements est certainement d'un intérêt extraordinaire. Ensuite ?

— Nous avons également examiné la pièce. Il n'y a aucune possibilité de porte secrète, et les fenêtres sont à plus de trente pieds du sol. Elles étaient toutes deux fermées de l'intérieur. Le tapis empêche toute utilisation d'une trappe, et le plafond est du type ordinaire blanchi à la chaux. Je jure sur ma vie que celui qui a volé mes papiers n'a pu passer que par la porte.

— Et la cheminée ?

— Ils n'en utilisent pas. Il y a un poêle. La sonnette est suspendue à un fil juste à droite de mon bureau. Celui qui a sonné a dû s'approcher du bureau pour le faire. Mais pourquoi un criminel voudrait-il sonner la cloche ? C'est un mystère des plus insolubles.

— L'incident était certainement inhabituel. Quelles ont été vos étapes suivantes ? Vous avez examiné la pièce, je suppose, pour voir si l'intrus avait laissé des traces... un bout de cigare, un gant oublié, une épingle à cheveux ou autre chose ?

— Il n'y avait rien de la sorte.

— Pas d'odeur ?

— Eh bien, nous n'avons jamais pensé à cela.

— Ah, un relent de tabac nous aurait été d'une grande utilité dans une telle enquête.

— Je ne fume jamais moi-même, donc je pense que j'aurais remarqué s'il y avait eu une quelconque odeur de tabac. Il n'y avait absolument aucun indice d'aucune sorte. Le seul fait tangible était que M^{me} Tangey, la femme du commissionnaire, avait quitté l'endroit en toute hâte. Il n'a pu donner aucune explication, si ce n'est que c'était à peu près l'heure à laquelle son épouse rentrait toujours chez elle. Le policier et moi avons convenu que notre meilleur plan serait de saisir la femme avant qu'elle ne puisse se débarrasser des papiers, en supposant qu'elle les ait.

» L'alarme était déjà parvenue à Scotland Yard, et M. Forbes, le détective, est venu immédiatement et a pris l'affaire en main avec

beaucoup d'énergie. Nous avons loué un fiacre, et en une demi-heure nous étions à l'adresse qui nous avait été donnée. Une jeune femme ouvrit la porte, qui se révéla être la fille aînée de M^{me} Tangey. Sa mère n'était pas encore rentrée, et on nous a fait entrer dans le salon pour attendre.

» Environ dix minutes plus tard, on a frappé à la porte et nous avons commis la seule grave erreur que je me reproche. Au lieu d'ouvrir nous-mêmes la porte, nous avons laissé la jeune fille le faire. Nous l'avons entendue dire : Mère, il y a deux hommes dans la maison qui attendent de vous voir, et un instant après, nous avons entendu un bruit de pas précipités dans le couloir. Forbes a ouvert la porte et nous avons couru tous les deux dans la cuisine, mais la femme était arrivée avant nous.

Elle nous fixa avec des yeux défiants, puis, me reconnaissant soudainement, une expression de stupéfaction absolue apparut sur son visage.

» — Mais, si ce n'est pas M. Phelps, du bureau ! s'écria-t-elle.

» — Allons, allons, qui pensiez-vous que nous étions lorsque vous nous avez fuis ? demanda mon compagnon.

» — Je croyais que vous étiez les cour-

tiers, dit-elle. Nous avons eu des ennuis avec un commerçant.

» — Ce n'est pas tout à fait suffisant, répondit Forbes. Nous avons des raisons de croire que vous avez pris un papier important au Foreign Office, et que vous êtes venue ici pour en disposer. Vous devez revenir avec nous à Scotland Yard pour y être fouillée.

» C'est en vain qu'elle protesta et résista. On apporta une voiture à quatre roues et nous y rentrâmes tous les trois. Nous avons d'abord fait un examen de la cuisine, et surtout du feu de cuisine, pour voir si elle n'aurait pas pu se sauver avec les papiers pendant l'instant où elle était seule. Mais il n'y avait aucune trace de cendres ou de déchets. Lorsque nous sommes arrivés à Scotland Yard, elle a été remise immédiatement à l'enquêtrice. J'ai attendu dans une agonie de suspense qu'elle revienne avec son rapport. Il n'y avait aucune trace des papiers.

» Alors, pour la première fois, l'horreur de ma situation m'est apparue dans toute sa force. Jusqu'à présent, j'avais agi, et l'action avait engourdi la pensée. J'avais été si sûr de reprendre le traité sur-le-champ que je n'avais pas osé penser à ce qui se passerait si je n'y parvenais pas. Mais maintenant, il n'y avait plus rien à faire, et j'avais le loisir

de réaliser ma position. C'était horrible ! Watson vous dirait que j'étais un garçon nerveux et sensible à l'école. C'est dans ma nature. Je pensais à mon oncle et à ses collègues du Cabinet, à la honte que j'allais lui causer, à moi-même, à tous ceux qui étaient liés à moi. Et si j'étais la victime d'un accident extraordinaire ? On ne tient pas compte des accidents quand les intérêts diplomatiques sont en jeu. J'étais effondré, honteusement, désespérément effondré. Je ne sais pas ce que j'ai fait. Je suppose que j'ai dû faire une scène. J'ai un vague souvenir d'un groupe de fonctionnaires qui se sont pressés autour de moi pour tenter de me calmer. L'un d'entre eux m'a accompagné jusqu'à Waterloo et m'a fait monter dans le train de Working. Je crois qu'il serait venu jusqu'ici si le D^r Ferrier, qui vit près de chez moi, n'avait pas pris ce même train. Le docteur s'est gentiment occupé de moi, et il a bien fait, car j'ai eu une crise à la gare, et avant d'arriver à la maison, j'étais pratiquement un fou furieux...

» Vous pouvez imaginer l'ambiance ici lorsqu'ils ont été tirés de leur lit par la sonnerie du médecin et m'ont trouvé dans cet état. La pauvre Annie et ma mère ont eu le cœur brisé. Le D^r Ferrier venait juste d'entendre le détective au poste de police pour pouvoir donner une idée de ce qui s'était passé, et son histoire n'a pas arrangé les



“WHY, IF IT ISN'T MR. PHELPS!”

choses. Il était évident pour tout le monde que j'étais promis à une longue maladie, aussi Joseph fut-il emmené hors de cette chambre joyeuse, et celle-ci fut transformée en chambre de malade pour moi. C'est là que je suis resté, M. Holmes, pendant plus de neuf semaines, inconscient et en proie à une fièvre cérébrale. S'il n'y avait pas eu ici M^{lle} Harrison et les soins du médecin, je ne vous parlerais pas maintenant. Elle m'a soigné le jour et une infirmière salariée a veillé sur moi la nuit, car dans mes crises de folie, j'étais capable de tout. Lentement, ma raison s'est éclaircie, mais ce n'est qu'au cours des trois derniers jours que ma mémoire est tout

à fait revenue. Parfois, je souhaite qu'il n'en soit rien. La première chose que j'ai faite a été de télégraphier à M. Forbes, qui avait l'affaire en main. Il est venu et m'a assuré que, bien que tout ait été fait, aucune trace d'indice n'a été découverte. Le commissionnaire et sa femme ont été examinés de toutes les manières possibles sans qu'aucune lumière ne soit faite sur l'affaire. Les soupçons de la police se sont alors portés sur le jeune Gorot, qui, comme vous vous en souvenez peut-être, a fait des heures supplémentaires dans le bureau cette nuit-là. Le fait qu'il soit resté derrière et son nom français étaient vraiment les deux seuls points qui pouvaient générer des soupçons. Mais en fait, je n'ai pas commencé à travailler avant qu'il ne soit parti, et sa famille est d'extraction huguenote, mais aussi anglais par sympathie et tradition que vous et moi.

» On n'a rien trouvé qui puisse l'impliquer de quelque façon que ce soit, et l'affaire a été abandonnée. Je me tourne vers vous, M. Holmes, comme étant absolument mon dernier espoir. Si vous me décevez, alors mon honneur et ma position seront à jamais perdus. »

L'invalidé s'affaissa sur ses coussins, fatigué par ce long récit, tandis que son infirmière lui versait un verre de quelque médi-

cament stimulant. Holmes resta assis en silence, la tête rejetée en arrière et les yeux fermés, dans une attitude qui pouvait sembler apathique à un étranger, mais qui, je le savais, dénotait une concentration des plus intenses.

— Votre déclaration a été si explicite, dit-il enfin, que vous ne m’avez laissé que très peu de questions à poser. Il y en a une de la plus haute importance, cependant. Avez-vous dit à quelqu’un que vous aviez cette tâche spéciale à accomplir ?

— Personne.

— Pas même à M^{lle} Harrison ici présente, par exemple ?

— Non. Je n’étais pas rentré à Woking entre le moment où j’ai reçu l’ordre et celui où j’ai exécuté la commission.

— Et aucun de vos collaborateurs n’était par hasard venu vous voir ?

— Aucun.

— Est-ce que l’un d’entre eux connaissait le chemin du bureau ?

— Oh, oui, on leur avait tous montré le chemin.

— Mais, bien sûr, si vous n’avez rien dit à personne au sujet du traité, ces enquêtes ne n’ont pas d’objet.

— Je n'ai rien dit.

— Savez-vous quelque chose du commissionnaire ?

— Rien, si ce n'est que c'est un vieux soldat.

— Quel régiment ?

— Oh, j'en ai entendu parler... Les Coldstream Guards.

— Merci. Je n'ai aucun doute que je peux obtenir des détails de Forbes. Les autorités sont excellentes pour rassembler les faits, bien qu'elles ne les utilisent pas toujours à bon escient. Quelle belle chose qu'une rose !

Il passa devant le divan et se dirigea vers la fenêtre ouverte, et brandit la tige tombante d'une rose mousse, regardant le délicat mélange de cramoisi et de vert. C'était pour moi une nouvelle facette de son caractère, car je ne l'avais jamais vu auparavant manifester un vif intérêt pour les objets naturels.

— Il n'y a rien dans lequel la déduction soit aussi nécessaire que dans la religion, dit-il en s'appuyant le dos contre les volets. Elle peut être édifiée comme une science exacte par le raisonneur. Notre plus grande assurance de la bonté de la Providence me semble reposer sur les fleurs. Toutes les



"WHAT A LOVELY THING A ROSE IS."

autres choses, nos pouvoirs, nos désirs, notre nourriture, sont réellement nécessaires à notre existence en première instance. Mais cette rose est un supplément. Son odeur et sa couleur sont un embellissement de la vie, pas une condition de celle-ci. Ce n'est que la bonté qui donne des suppléments, et c'est pourquoi je répète que nous avons beaucoup à espérer des fleurs.

Percy Phelps et son infirmière regardèrent Holmes pendant cette démonstration avec une surprise et une bonne dose de déception inscrites sur leurs visages. Il était tombé dans une rêverie, avec la rose mousse entre ses doigts. Cela avait duré quelques minutes avant que la jeune femme n'intervienne.

— Voyez-vous une quelconque perspective de résoudre ce mystère, M. Holmes ? demanda-t-elle, avec une pointe d'aspérité dans la voix.

— Oh, le mystère ! répondit-il, revenant en sursaut aux réalités de la vie. Eh bien, il serait absurde de nier que l'affaire est très absconse et compliquée. mais je puis vous promettre que j'examinerai la question et que je vous ferai connaître tous les points qui me frappent.

— Avez-vous des indices ?

— Vous m'en avez fourni sept, mais il va de soi que je dois les tester avant de me prononcer sur leur valeur.

— Vous suspectez quelqu'un ?

— Je me soupçonne moi-même...

— Quoi ?

— De tirer des conclusions trop hâtives.

— Alors allez à Londres et mettez vos conclusions à l'épreuve.

— Votre conseil est excellent, M^{lle} Harrison, dit Holmes en se levant. Je pense que vous ne devez pas vous laisser aller à de faux espoirs, M. Phelps. L'affaire est très embrouillée.

— Je serai fiévreux jusqu'à ce que je vous revoie, s'écria le diplomate.

— Eh bien, je prendrai le même train demain, mais il est plus que probable que mon rapport sera négatif.

— Dieu vous bénisse d'avoir promis de venir, s'est écrié notre client. Cela me donne un nouveau souffle de savoir que quelque chose est fait. Au fait, j'ai reçu une lettre de Lord Holdhurst.

— Ha, qu'est-ce qu'il a dit ?

— Il était froid, mais pas dur. J'ose dire que ma grave maladie l'a empêché de l'être.

Il a répété que l'affaire était de la plus haute importance, et a ajouté qu'aucune mesure ne serait prise concernant mon avenir - ce qui signifie, bien sûr, mon licenciement - jusqu'à ce que ma santé soit rétablie et que j'aie l'occasion de réparer mon malheur.

— Eh bien, c'était raisonnable et prévenant, dit Holmes. Venez, Watson, car nous avons une bonne journée de travail qui nous attend en ville.

M. Joseph Harrison nous conduisit à la gare, et nous fûmes bientôt embarqués dans un train de Portsmouth. Holmes était plongé dans ses pensées et n'ouvrit la bouche que lorsque nous eûmes dépassé Clapham Junction.

— C'est très réconfortant d'arriver à Londres par l'une de ces lignes qui sont hautes et qui vous permettent de voir les maisons d'en haut comme ça.

Je pensais qu'il plaisantait, car la vue était assez sordide, mais il s'est vite expliqué.

— Regardez ces grands ensembles isolés de bâtiments qui s'élèvent au-dessus des ardoises, comme des îles de briques dans une mer de couleur plomb.

» Les écoles du conseil.

» Des phares, mon garçon ! Des balises de l'avenir ! Des capsules, avec des centaines de petites graines brillantes dans chacune d'elles, d'où jaillira l'Angleterre plus sage et meilleure de l'avenir. Je suppose que cet homme Phelps ne boit pas ?

— Je ne pense pas.

— Moi non plus. Mais nous sommes obligés de prendre en compte toutes les possibilités. Le pauvre diable s'est certainement mis dans une eau très chaude, et c'est une question de savoir si nous pourrions jamais le sauver. Que pensez-vous de M^{lle} Harrison ?

— Une fille au caractère bien trempé.

— Oui, mais elle est d'un bon genre, ou je me trompe. Elle et son frère sont les enfants uniques d'un maître de forges, quelque part dans le Northumberland. Il s'est fiancé avec elle lors d'un voyage l'hiver dernier, et elle est descendue pour être présentée à son peuple, avec son frère comme escorte. Puis il y a eu le fracas, et elle est restée pour soigner son amant, tandis que le frère, Joseph, se trouvant assez à l'aise, est resté aussi. J'ai fait quelques enquêtes indépendantes, vous voyez. Mais aujourd'hui doit être un jour d'enquête.

— Mon cabinet... ai-je commencé.

— Oh, si vous trouvez vos propres cas

plus intéressants que les miens... dit Holmes, avec une certaine aspérité.

— J'allais dire que mon cabinet pourrait très bien se débrouiller pendant un jour ou deux, puisque c'est la période la plus creuse de l'année.

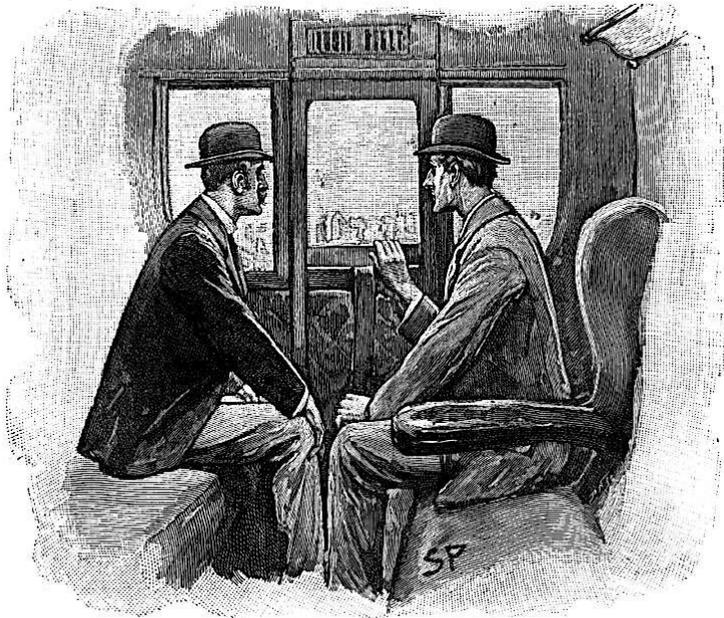
— Excellent ! Dit Holmes, retrouvant sa bonne humeur. Alors, nous allons examiner cette question ensemble. Je pense que nous devrions commencer par voir Forbes. Il peut probablement nous donner tous les détails que nous voulons, jusqu'à ce que nous sachions de quel côté l'affaire doit être abordée.

— Vous avez dit que vous aviez un indice.

— Eh bien, nous en avons plusieurs, mais nous ne pouvons en vérifier la valeur que par une enquête plus approfondie. Le crime le plus difficile à traquer est celui qui est sans but. Or, celui-ci n'est pas sans but. Qui en profite ? Il y a l'ambassadeur français, il y a le Russe, il y a celui qui pourrait le vendre à l'un ou l'autre, et il y a Lord Holdhurst.

— Lord Holdhurst !

— Eh bien, il est tout à fait concevable qu'un homme d'État puisse se trouver dans une position où il ne regrette pas qu'un tel document soit accidentellement détruit.



“THE VIEW WAS SORDID ENOUGH.”

— Pas un homme d’État avec les antécédents honorables de Lord Holdhurst.

— C’est une possibilité, et nous ne pouvons pas nous permettre de l’ignorer. Nous verrons le noble lord aujourd’hui, et nous verrons s’il peut nous dire quelque chose. Entre-temps, j’ai déjà lancé une enquête.

— Déjà ?

— Oui, j’ai envoyé des télégrammes de la gare de Woking à tous les journaux du soir de Londres. Cette annonce paraîtra dans chacun d’eux.

Il a tendu une feuille arrachée à un carnet de notes. Sur laquelle était griffonnée au crayon :

— Récompense de 10 £ - Le numéro du taxi qui a déposé une course devant ou à proximité de la porte du Foreign Office dans Charles Street, à dix heures moins le quart dans la soirée du 23 mai. Demandez le 221B, Baker Street.

— Vous êtes sûr que le voleur est venu en taxi ?

— Si non, il n'y a pas de mal. Mais si M. Phelps a raison de dire qu'il n'y a pas de cachette ni dans la chambre ni dans les couloirs, alors la personne doit venir de l'extérieur. Si elle est venue de l'extérieur par une nuit aussi humide, et qu'elle n'a pourtant laissé aucune trace d'humidité sur le linoléum qui a été examiné quelques minutes après son passage, alors il est très probable qu'elle est venue en taxi. Oui, je pense que nous pouvons sans risque en déduire un taxi.

— Cela semble plausible.

— C'est l'un des indices dont je parlais. Il peut nous mener à quelque chose. Et puis, bien sûr, il y a la cloche, qui est le trait le plus distinctif de l'affaire. Pourquoi la cloche aurait-elle sonné ? Est-ce le voleur qui l'a fait par bravade ? Ou est-ce quelqu'un qui était

avec le voleur qui l'a fait afin d'empêcher le crime ? Ou bien était-ce un accident ? Ou bien ? Il retomba dans l'état de pensée intense et silencieuse d'où il était sorti, mais il me sembla, habitué que j'étais à ses moindres états d'âme, que quelque nouvelle possibilité lui était apparue soudainement.

Il était trois heures vingt lorsque nous atteignîmes notre terminus, et après un déjeuner hâtif au buffet, nous nous dirigeâmes immédiatement vers Scotland Yard. Holmes avait déjà télégraphié à Forbes, et nous l'avons trouvé attendant de nous recevoir : un petit homme rustique, à l'expression vive mais nullement aimable. Il était décidément froid dans ses manières envers nous, surtout lorsqu'il apprit la mission pour laquelle nous étions venus.

— J'ai déjà entendu parler de vos méthodes, M. Holmes, dit-il d'un ton acerbe. Vous êtes prêt à utiliser tous les renseignements que la police peut mettre à votre disposition, puis vous essayez de terminer l'affaire vous-même et de jeter le discrédit sur elle.

— Au contraire, dit Holmes ; sur mes cinquante-trois dernières affaires, mon nom n'est apparu que dans quatre, et la police a eu tout le mérite dans quarante-neuf. Je ne vous reproche pas de ne pas le savoir, car

vous êtes jeune et inexpérimenté ; mais si vous voulez vous épanouir dans vos nouvelles fonctions, vous travaillerez avec moi, et non contre moi.

— Je serais très heureux d'avoir un ou deux conseils, dit le détective, changeant d'attitude. Je n'ai certainement eu aucun mérite dans cette affaire jusqu'à présent.

— Quelles mesures avez-vous prises ?

— Tangey, le commissionnaire, a été filé. Il a quitté la Garde avec un bon caractère, et nous ne pouvons rien trouver contre lui. Sa femme est une mauvaise personne, cependant. Je pense qu'elle en sait plus qu'il n'y paraît.

— Vous l'avez filée ?

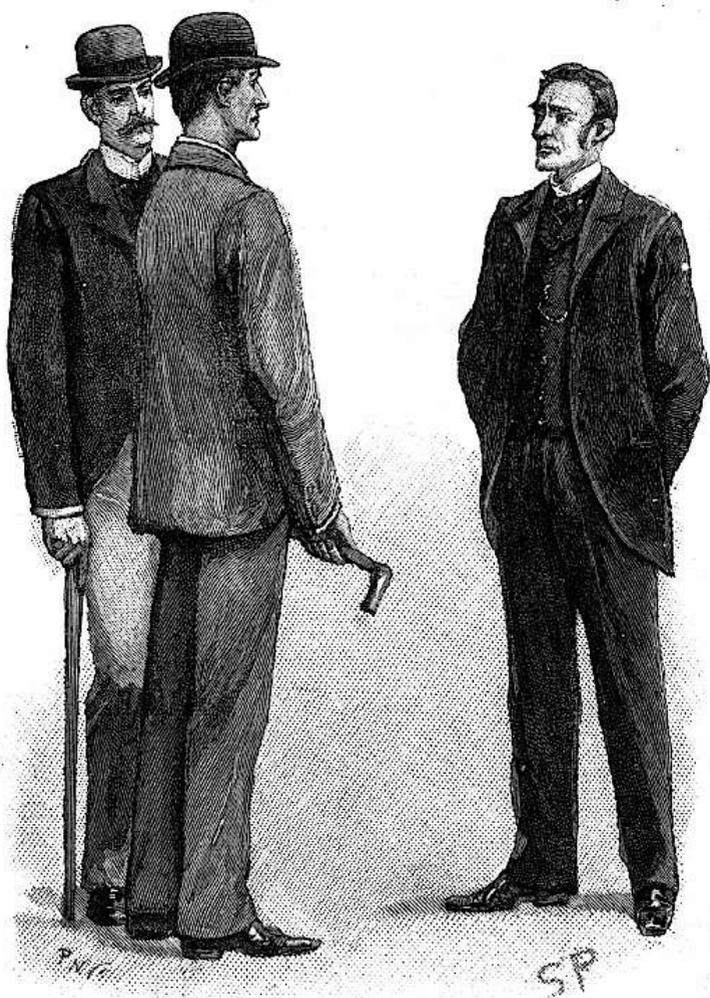
— Nous avons mis une de nos femmes sur elle. M^{me} Tangey boit, et notre femme a été avec elle deux fois alors qu'elle était bien partie, mais elle n'a rien pu en tirer.

— Je comprends qu'ils ont eu des courtiers dans la maison ?

— Oui, mais ils ont été payés.

— D'où venait l'argent ?

— Tout s'est bien passé. Sa pension était due. Ils n'ont montré aucun signe d'avoir des fonds.



"I'VE HEARD OF YOUR METHODS BEFORE NOW, MR. HOLMES."

— Quelle explication a-t-elle donné pour avoir répondu à la cloche lorsque M. Phelps a sonné pour le café ?

— Elle a dit que son mari était très fatigué et qu'elle souhaitait le soulager.

— Eh bien, cela concorde certainement avec le fait qu'on l'ait trouvé, un peu plus tard, endormi dans son fauteuil. Il n'y a rien contre eux, alors, mais le caractère de la femme. Lui avez-vous demandé pourquoi elle s'est dépêchée de partir cette nuit-là ? Sa hâte a attiré l'attention de l'agent de police.

— Elle était plus en retard que d'habitude, et voulait rentrer chez elle.

— Lui avez-vous fait remarquer que vous et M. Phelps, qui êtes partis au moins vingt minutes après elle, êtes rentrés avant elle ?

— Elle explique cela par la différence entre un bus et un fiacre.

— A-t-elle expliqué pourquoi, en arrivant chez elle, elle s'est précipitée dans l'arrière-cuisine ?

— Parce qu'elle y avait l'argent nécessaire pour payer les courtiers.

— Elle a au moins une réponse pour tout. Lui avez-vous demandé si, en partant, elle avait rencontré quelqu'un ou vu quelqu'un rôder dans Charles Street ?

— Elle n'a vu personne d'autre que l'agent de police.

— Eh bien, vous semblez l'avoir interrogée de manière assez approfondie. Qu'avez-vous fait d'autre ?

— Le greffier, Gorot, a été suivi pendant ces neuf semaines, mais sans résultat. Nous ne pouvons rien prouver contre lui.

— Rien d'autre ?

— Eh bien, nous n'avons rien d'autre sur quoi nous baser... aucune preuve d'aucune sorte.

— Avez-vous une théorie sur la façon dont la cloche a sonné ?

— Eh bien, je dois avouer que ça me dépasse. C'était une main froide, qui que ce soit, pour aller donner l'alarme comme ça.

— Oui, c'était une chose étrange à faire. Merci beaucoup pour ce que vous m'avez dit. Si je peux mettre l'homme entre vos mains, vous aurez de mes nouvelles. Venez, Watson !

— Où allons-nous maintenant ? demandai-je alors que nous quitions le Yard.

— Nous allons maintenant interroger Lord Holdhurst, le ministre du Cabinet et futur Premier ministre d'Angleterre.

Nous avons eu la chance de trouver que Lord Holdhurst se trouvait encore dans son cabinet à Downing Street, et lorsque Holmes a envoyé sa carte, on nous a immédiatement présentés. L'homme d'État nous a reçus avec cette courtoisie à l'ancienne pour laquelle il est remarquable, et nous a fait asseoir sur les deux luxueux fauteuils de chaque côté de la cheminée. Debout sur le tapis entre nous, avec sa silhouette légère et haute, son visage vif et réfléchi, et ses cheveux bouclés prématurément teints de gris, il semblait représenter ce type pas trop commun, un noble qui est vraiment noble.

— Votre nom m'est très familier, M. Holmes, dit-il en souriant. Et, bien sûr, je ne peux pas prétendre ignorer l'objet de votre visite. Il ne s'est produit dans ces bureaux qu'un seul événement qui pourrait appeler votre attention. Puis-je demander dans l'intérêt de qui vous agissez ?

— Dans celui de M. Percy Phelps, répondit Holmes.

— Ah, mon malheureux neveu ! Vous comprenez que notre parenté rend d'autant plus impossible pour moi de le protéger de quelque façon que ce soit. Je crains que cet incident n'ait un effet très préjudiciable sur sa carrière.

— Mais si le document est retrouvé ?

— Ah, cela, bien sûr, serait différent.

— J'avais une ou deux questions à vous poser, Lord Holdhurst.

— Je serai heureux de vous donner toutes les informations en mon pouvoir.

— Est-ce dans cette pièce que vous avez donné vos instructions pour la copie du document ?

— Oui.

— Vous ne pouviez donc pas être entendu ?

— C'est hors de question.

— Avez-vous jamais mentionné à quelqu'un que vous aviez l'intention de donner le traité à copier ?

— Jamais.

— Vous en êtes certain ?

— Absolument.

— Eh bien, puisque vous ne l'avez jamais dit, et que M. Phelps ne l'a jamais dit, et que personne d'autre ne savait rien de l'affaire, alors la présence du voleur dans la pièce était purement accidentelle. Il a vu sa chance et l'a saisie.

L'homme d'État sourit.

— Vous me faites sortir de ma province

là, dit-il.

Holmes réfléchit un instant.

— Il y a un autre point très important dont je souhaite discuter avec vous, dit-il. Vous craigniez, si j'ai bien compris, que de très graves conséquences puissent résulter de la divulgation des détails de ce traité ?

Une ombre passa sur le visage expressif de l'homme d'État.

— Des résultats très graves, en effet.

— Et se sont-ils produits ?

— Pas encore.

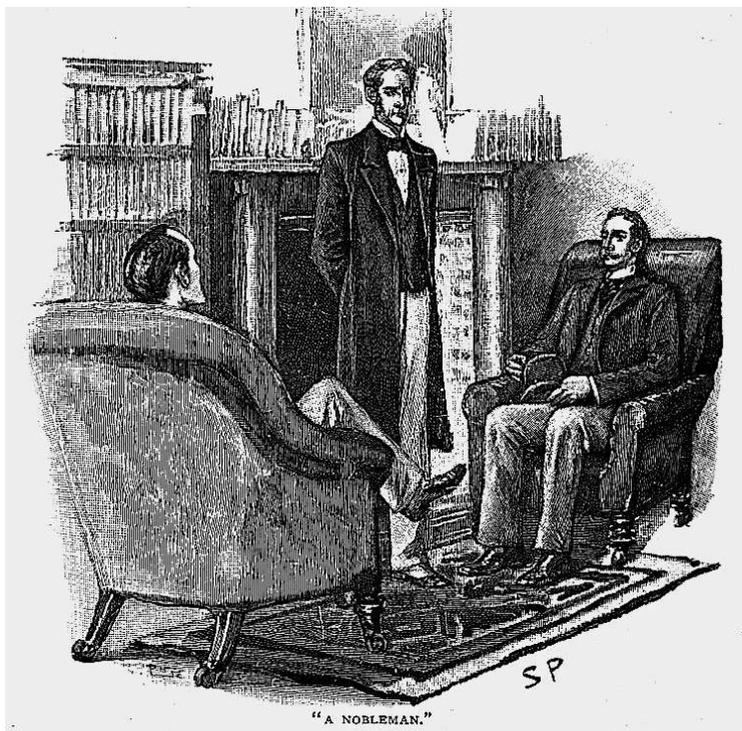
— Si le traité était parvenu, disons, aux Affaires étrangères françaises ou russes, vous vous attendriez à en entendre parler ?

— Je m'y attendrais, répondit Lord Holdhurst, avec un visage ironique.

— Puisque près de dix semaines se sont écoulées depuis, et que rien n'a été entendu, il n'est pas injuste de supposer que, pour une raison quelconque, le traité ne leur est pas parvenu ?

Lord Holdhurst haussa les épaules.

— Nous ne pouvons guère supposer, M. Holmes, que le voleur ait pris le traité pour l'encadrer et le suspendre.



— Peut-être attend-il un meilleur prix.

— S'il attend encore un peu, il n'aura pas de prix du tout. Le traité cessera d'être un secret dans quelques mois.

— C'est très important, dit Holmes.

— Bien sûr, on peut supposer que le voleur a eu une maladie soudaine...

— Une attaque de fièvre cérébrale, par exemple ? demanda l'homme d'État, en lui lançant un regard rapide.

— Je n'ai pas dit cela, dit Holmes, imperturbable. Et maintenant, Lord Holdhurst, nous avons déjà pris trop de votre précieux temps, et nous vous souhaitons une bonne journée.

— Tout le succès possible à votre enquête, quel que soit le criminel, répondit le noble, en nous saluant à la porte.

— C'est un bon gars, dit Holmes, quand nous sommes sortis à Whitehall. Mais il doit lutter pour conserver sa position. Il est loin d'être riche, et a beaucoup d'appels. Vous avez remarqué, bien sûr, que ses bottes avaient été ressemelées ? Maintenant, Watson, je ne vous retiendrai pas plus longtemps dans votre travail légitime. Je ne ferai rien de plus aujourd'hui, sauf si j'ai une réponse à mon annonce de taxi. Mais je vous serais extrêmement reconnaissant si vous vouliez bien m'accompagner à Woking demain, par le même train que celui que nous avons pris aujourd'hui.

Je l'ai rencontré le lendemain matin et nous avons voyagé ensemble jusqu'à Woking. Il n'avait pas eu de réponse à son annonce, disait-il, et aucune lumière nouvelle n'avait été apportée sur l'affaire. Il avait, quand il le voulait, l'immobilité totale du visage d'un Indien, et je n'ai pas pu déterminer, d'après son apparence, s'il était satisfait ou non de

l'affaire. Sa conversation, je m'en souviens, portait sur le système de mesures de Bertillon, et il exprimait son admiration enthousiaste pour le savant français.

Nous avons trouvé notre client toujours sous la charge de son infirmière dévouée, mais en bien meilleure forme qu'auparavant. Il s'est levé du sofa et nous a salués sans difficulté lorsque nous sommes entrés.

— Des nouvelles ? demanda-t-il, impatient.

— Mon rapport, comme je m'y attendais, est négatif, dit Holmes. J'ai vu Forbes, j'ai vu votre oncle, et j'ai mis en route une ou deux enquêtes qui peuvent aboutir à quelque chose.

— Vous n'avez donc pas perdu courage ?

— En aucun cas.

— Dieu vous bénisse de dire cela ! s'écria M^{lle} Harrison. Si nous gardons notre courage et notre patience, la vérité doit éclater.

— Nous avons plus à vous dire que vous n'en avez pour nous, dit Phelps en se réinstallant sur le divan.

— J'espérais que vous auriez quelque chose.

— Oui, nous avons eu une aventure pendant la nuit, et une aventure qui aurait pu se

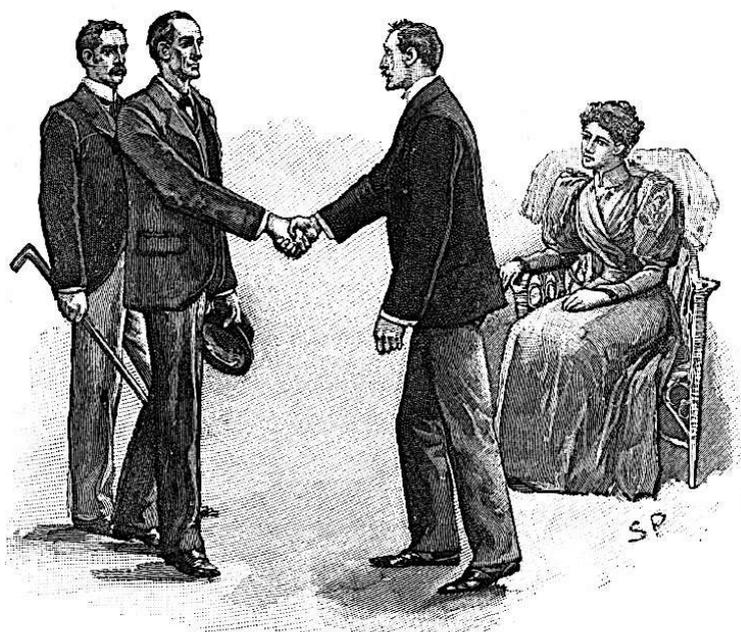
révéler sérieuse – son expression devint très grave à mesure qu’il parlait, et un regard de quelque chose qui ressemblait à de la peur apparut dans ses yeux. – Savez-vous, dit-il, que je commence à croire que je suis le centre inconscient d’une conspiration monstrueuse, et que l’on vise ma vie aussi bien que mon honneur ?

— Ah ! s’écria Holmes.

— Cela paraît incroyable, car je n’ai pas, que je sache, un seul ennemi au monde. Pourtant, d’après l’expérience de la nuit dernière, je ne peux arriver à aucune autre conclusion.

— Je vous en prie, laissez-moi l’entendre.

— Vous devez savoir que la nuit dernière a été la toute première nuit où j’ai dormi sans infirmière dans la chambre. Je me sentais tellement mieux que j’ai pensé que je pouvais m’en passer. J’avais cependant une veilleuse allumée. Vers deux heures du matin, j’avais sombré dans un sommeil peu profond, lorsque je fus soudain réveillée par un léger bruit. Il ressemblait au bruit que fait une souris lorsqu’elle ronge une planche, et je suis resté quelque temps à l’écouter, pensant que cela devait venir de là. Puis il s’est amplifié, et tout à coup, la fenêtre a émis un bruit métallique aigu. Je me suis redressé, stupéfait. Il ne pouvait y avoir aucun doute



“‘ANY NEWS?’ HE ASKED.”

sur la nature des sons maintenant. Les plus faibles avaient été provoqués par quelqu’un qui avait forcé un instrument à travers la fente entre les volets, et les seconds par la pression exercée sur le loquet.

» Il y a eu une pause d’environ dix minutes, comme si la personne attendait de voir si le bruit m’avait réveillé. Puis j’ai entendu un léger craquement tandis que la fenêtre s’ouvrait très lentement. Je n’en pouvais plus, car mes nerfs ne sont plus ce qu’ils étaient.

» J'ai bondi hors du lit et j'ai ouvert les volets. Un homme était accroupi à la fenêtre. Je n'ai pas pu le voir, car il a disparu en un clin d'œil.

» Il était enveloppé dans une sorte de cape, qui lui cachait le bas du visage. Une seule chose dont je suis sûr, c'est qu'il avait une arme à la main. Cela m'a semblé être un long couteau. J'en ai vu distinctement la lueur lorsqu'il s'est retourné pour courir.

— C'est très intéressant. Dit Holmes. Qu'avez-vous fait alors ?

— J'aurais dû le suivre par la fenêtre ouverte si j'avais été plus fort. Mais je n'ai fait que sonner la cloche et réveiller la maison. Cela m'a pris un peu de temps, car la cloche sonne dans la cuisine, et les domestiques dorment tous à l'étage. Mais j'ai crié, ce qui a fait descendre Joseph, qui a réveillé les autres. Joseph et le palefrenier ont trouvé des marques sur le parterre de fleurs devant la fenêtre, mais le temps a été si sec ces derniers temps qu'ils n'ont pas pu suivre la piste dans l'herbe. Il y a cependant un endroit, sur la clôture en bois qui longe la route, qui montre des signes, me disent-ils, comme si quelqu'un était passé par-dessus et avait cassé le haut de la rampe en le faisant. Je n'ai encore rien dit à la police locale, car j'ai pensé qu'il valait mieux avoir votre avis avant.

Ce récit de notre client sembla avoir un effet extraordinaire sur Sherlock Holmes.

Il se leva de sa chaise et fit les cent pas dans la pièce dans une excitation incontrôlable.

— Les malheurs n’arrivent jamais seuls, dit Phelps en souriant, bien qu’il fût évident que cette aventure l’avait quelque peu ébranlé.

— Vous avez certainement eu votre part, dit Holmes. Pensez-vous que vous pourriez faire le tour de la maison avec moi ?

— Oh, oui, je voudrais un peu de soleil. Joseph va venir aussi.

— Et moi aussi, dit M^{lle} Harrison.

— Je crains que non, dit Holmes en secouant la tête. Je pense que je dois vous demander de rester assise exactement là où vous êtes.

La jeune femme reprit son siège d’un air mécontent. Son frère, cependant, s’était joint à nous, et nous partîmes tous les quatre ensemble. Nous avons fait le tour de la pelouse jusqu’à l’extérieur de la fenêtre du jeune diplomate. Il y avait, comme il l’avait dit, des marques sur le parterre de fleurs, mais elles étaient désespérément floues et vagues. Holmes se pencha un instant sur elles, puis

se leva en haussant les épaules.

— Je ne pense pas que quiconque puisse faire grand-chose de tout cela, dit-il. Faisons le tour de la maison et voyons pourquoi cette pièce particulière a été choisie par le cambrioleur. J'aurais pensé que les grandes fenêtres du salon et de la salle à manger auraient eu plus d'attrait pour lui.

— Elles sont plus visibles de la route, suggéra Joseph Harrison.

— Ah, oui, bien sûr. Il y a une porte ici qu'il aurait pu essayer de franchir. À quoi sert-elle ?

— C'est l'entrée de service pour les commerçants. Bien sûr, elle est fermée à clé la nuit.

— Avez-vous déjà eu une telle alarme ?

— Jamais, dit notre client.

— Gardez-vous de l'argenterie dans la maison, ou quoi que ce soit pour attirer les cambrioleurs ?

— Rien de valeur.

Holmes fit le tour de la maison, les mains dans les poches, avec un air négligent qui lui était inhabituel.

— À propos, dit-il à Joseph Harrison, vous avez trouvé un endroit, si j'ai bien com-

pris, où le type a escaladé la clôture. Laissez-nous y jeter un coup d'œil.

Le jeune homme rondouillard nous a conduits à un endroit où le sommet d'un des rails de bois avait été fendu. Un petit fragment de bois pendait. Holmes l'a retiré et l'a examiné d'un œil critique.

— Pensez-vous que cela a été fait la nuit dernière ? Il semble plutôt vieux, n'est-ce pas ?

— Eh bien, c'est possible.

— Il n'y a aucune trace de quelqu'un ayant sauté de l'autre côté. Non, je pense que nous n'aurons aucune aide ici. Retournons dans la chambre et parlons-en.

Percy Phelps marchait très lentement, appuyé sur le bras de son futur beau-frère.

Holmes traversait la pelouse d'un pas rapide, et nous étions à la fenêtre ouverte de la chambre bien avant que les autres n'arrivent.

— M^{lle} Harrison, dit Holmes. Vous devez rester où vous êtes toute la journée. Que rien ne vous empêche de rester là où vous êtes toute la journée. C'est de la plus haute importance.

— Certainement, si vous le souhaitez, M. Holmes, dit la jeune fille, étonnée.

— Quand vous irez vous coucher, fermez la porte de cette chambre à l'extérieur et gardez la clé. Promettez-moi de le faire.

— Mais Percy ?

— Il viendra à Londres avec nous.

— Et je dois rester ici ?

— C'est pour son bien. Vous pouvez le servir ! Vite ! Promettez-le !

Elle fit un rapide signe d'assentiment au moment où les deux autres arrivaient.

— Pourquoi restes-tu assise à te morfondre, Annie ? s'écrie son frère. Sors au soleil !

— Non, merci, Joseph. J'ai un léger mal de tête, et cette pièce est délicieusement fraîche et apaisante.

— Que proposez-vous maintenant, M. Holmes ? demanda notre client.

— Eh bien, en enquêtant sur cette affaire mineure, nous ne devons pas perdre de vue notre enquête principale. Cela me serait d'une très grande utilité si vous montiez à Londres avec nous.

— Tout de suite ?

— Eh bien, dès que vous le pourrez. Disons dans une heure.



“HOLMES EXAMINED IT CRITICALLY.”

— Je me sens assez fort, si je peux vraiment être utile.

— Le plus possible.

— Vous aimeriez peut-être que je reste là-bas ce soir ?

— J'allais justement le proposer.

— Alors, si mon ami de la nuit vient me voir, il trouvera l'oiseau envolé. Nous sommes tous entre vos mains, M. Holmes, et vous devez nous dire exactement ce que vous voulez faire. Peut-être préféreriez-vous que Joseph vienne avec nous pour s'occuper de moi ?

— Oh, non. Mon ami Watson est un homme de médecine, vous savez, et il s'occupera de vous. Nous déjeunerons ici, si vous nous le permettez, puis nous partirons tous les trois ensemble pour la ville.

Tout fut arrangé comme il l'avait suggéré, bien que M^{lle} Harrison se soit excusée de quitter la chambre, conformément à la suggestion de Holmes. Je ne pouvais concevoir quel était l'objet des manœuvres de mon ami, à moins que ce ne fût d'éloigner la dame de Phelps, qui, réjoui par son retour à la santé et par la perspective d'une action, déjeunait avec nous dans la salle à manger. Holmes nous réservait cependant une surprise encore plus surprenante, car après

nous avoir accompagnés à la gare et installés dans notre voiture, il nous annonça calmement qu'il n'avait pas l'intention de quitter Woking.

— Il y a un ou deux petits points que je voudrais éclaircir avant de partir, a-t-il dit.

— Votre absence, M. Phelps, m'aidera d'une certaine façon. Watson, lorsque vous arriverez à Londres, vous m'obligerez en vous rendant immédiatement à Baker Street avec notre ami ici présent, et à rester avec lui jusqu'à ce que je vous rejoigne. Il est heureux que vous soyez de vieux camarades de classe, car vous devez avoir beaucoup à vous dire. M. Phelps peut avoir la chambre d'amis ce soir, et je serai avec vous à temps pour le petit déjeuner, car il y a un train qui m'emènera à Waterloo à huit heures.

— Mais qu'en est-il de notre enquête à Londres ? demanda Phelps, avec regret.

— Nous pourrons la faire demain. Je pense qu'à l'heure actuelle, je peux être d'une utilité plus immédiate ici.

— Vous pourriez dire à Briarbrae que j'espère être de retour demain soir, s'écria Phelps alors que nous commençons à quitter la plate-forme.

— Je ne m'attends guère à retourner à Briarbrae, répondit Holmes.

Et il nous fit un signe de la main joyeux alors que nous sortions de la gare.

Phelps et moi en avons discuté pendant le voyage, mais aucun de nous n'a pu trouver une raison satisfaisante à ce nouveau développement.

— Je suppose qu'il veut trouver un indice sur le cambriolage de la nuit dernière, si c'est un cambrioleur. Pour ma part, je ne crois pas que c'était un voleur ordinaire.

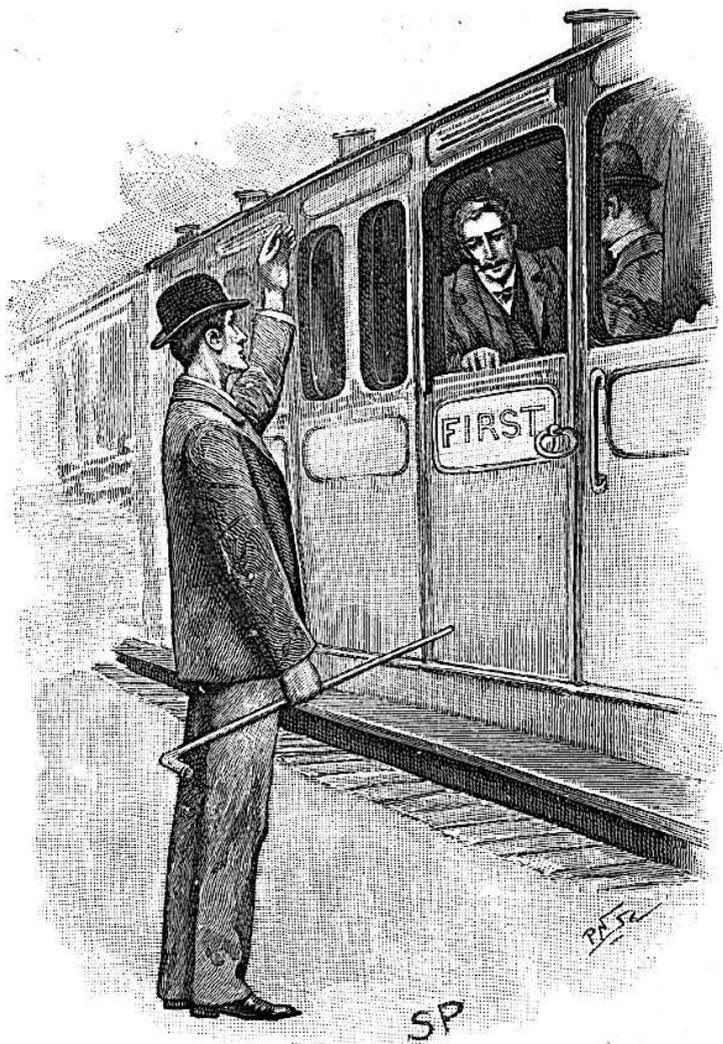
— Quelle est votre propre idée, alors ?

— Sur ma parole, vous pouvez mettre cela sur le compte de mes nerfs faibles ou non, mais je crois qu'il y a une profonde intrigue politique qui se déroule autour de moi, et que, pour une raison qui échappe à mon entendement, ma vie est visée par les conspirateurs. Cela peut sembler exagéré et absurde, mais considérez les faits ! Pourquoi un voleur essaierait-il de s'introduire par la fenêtre d'une chambre à coucher, où il ne peut y avoir aucun espoir de butin, et pourquoi viendrait-il avec un long couteau à la main ?

— Vous êtes sûr que ce n'était pas le pied de biche d'un cambrioleur ?

— Oh, non, c'était un couteau. J'ai vu l'éclair de la lame très distinctement.

— Mais pourquoi diable vous poursuivre



" I HARDLY EXPECT TO GO BACK TO BRIARBRAE. "

avec une telle animosité ?

— Ah, c'est la question.

— Eh bien, si Holmes est du même avis, cela expliquerait son action, n'est-ce pas ? En supposant que votre théorie soit correcte, s'il peut mettre la main sur l'homme qui vous a menacé hier soir, il aura fait un grand pas vers la découverte de l'auteur du vol du traité naval. Il est absurde de supposer que vous avez deux ennemis, dont l'un vous vole tandis que l'autre menace votre vie.

— Mais M. Holmes a dit qu'il n'allait pas à Briarbrae.

— Je le connais depuis un certain temps, dis-je, mais je ne l'ai jamais vu faire quelque chose sans une très bonne raison.

Sur ce, notre conversation dériva vers d'autres sujets.

Mais ce fut une journée épuisante pour moi. Phelps était encore faible après sa longue maladie, et ses malheurs le rendaient quérulent et nerveux. En vain, je m'efforçais de l'intéresser à l'Afghanistan, à l'Inde, aux questions sociales, à tout ce qui pouvait le faire sortir de ses gonds. Il revenait toujours à son traité perdu, se demandant, devinant, spéculant sur ce que faisait Holmes, sur les mesures que prenait Lord Holdhurst, sur les nouvelles que nous aurions demain matin.

Plus la soirée avançait, plus son excitation devenait pénible.

— Vous avez une confiance implicite en Holmes ? demanda-t-il.

— Je l'ai vu faire des choses remarquables.

— Mais il n'a jamais apporté de lumière dans quelque chose aussi sombre que celle-ci ?

— Oh, si ! Je l'ai vu résoudre des questions qui présentaient moins d'indices que les vôtres.

— Mais pas lorsque des intérêts aussi importants sont en jeu ?

— Je ne le sais pas. À ma connaissance, il a agi au nom de trois des Maisons régnautes d'Europe dans des affaires très importantes.

— Mais vous le connaissez bien, Watson. C'est un homme si impénétrable que je ne sais jamais trop quoi penser de lui. Pensez-vous qu'il soit plein d'espoir ? Pensez-vous qu'il s'attende à ce que ça marche ?

— Il n'a rien dit.

— C'est mauvais signe.

— Au contraire, j'ai remarqué que lorsqu'il est perdu, il le dit généralement. C'est lorsqu'il est sur une piste, et qu'il n'est pas

encore absolument sûr que c'est la bonne, qu'il est le plus taciturne. Maintenant, mon cher ami, nous ne pouvons pas améliorer les choses en nous rendant nerveux à leur sujet, alors laissez-moi vous implorer d'aller vous coucher, afin d'être frais et dispos pour tout ce qui peut nous attendre demain.

Je parvins enfin à persuader mon compagnon de suivre mon conseil, bien que je susse, d'après ses manières excitées, qu'il n'y avait guère d'espoir de sommeil pour lui. En fait, son humeur était contagieuse, car j'ai moi-même passé la moitié de la nuit à tourner en rond, à ruminer cet étrange problème et à inventer une centaine de théories toutes plus impossibles les unes que les autres. Pourquoi Holmes était-il resté à Working ? Pourquoi avait-il demandé à M^{lle} Harrison de rester dans la chambre du malade toute la journée ? Pourquoi avait-il pris soin de ne pas informer les habitants de Briarbrae de son intention de rester près d'eux ? Je me suis creusé les méninges jusqu'à m'endormir en essayant de trouver une explication qui couvrirait tous ces faits.

Il était sept heures quand je me réveillai, et je me dirigeai immédiatement vers la chambre de Phelps, pour le trouver hagard et épuisé après une nuit sans sommeil. Sa première question fut de savoir si Holmes

était déjà arrivé.

— Il sera là quand il l'a promis, dis-je, et pas un instant plus tôt ou plus tard.

Et mes paroles étaient vraies, car peu après huit heures, un fiacre s'est présenté à la porte et notre ami en est descendu. Debout à la fenêtre, nous avons vu que sa main gauche était enveloppée d'un bandage et que son visage était très sombre et pâle. Il est entré dans la maison, mais il a fallu un certain temps avant qu'il ne monte à l'étage.

— Il a l'air d'un homme battu, s'est écrié Phelps.

Je fus forcé d'admettre qu'il avait raison. Après tout, ai-je dit, l'indice de l'affaire se trouve probablement ici en ville.

Phelps a poussé un gémissement.

— Je ne sais pas ce qu'il en est, dit-il, mais j'avais tant espéré de son retour. Sa main n'était sûrement pas bandée comme ça hier ? Qu'est-ce qui peut bien se passer ?

— Vous n'êtes pas blessé, Holmes ? demandai-je, alors que mon ami entra dans la pièce.

— Tut, ce n'est qu'une égratignure due à ma propre maladresse, répondit-il en nous saluant d'un signe de tête. Votre affaire, M. Phelps, est certainement l'une des plus

sombres qu'il m'ait été donné d'étudier.

— Je craignais qu'elle ne vous dépasse.

— C'est une expérience des plus remarquables.

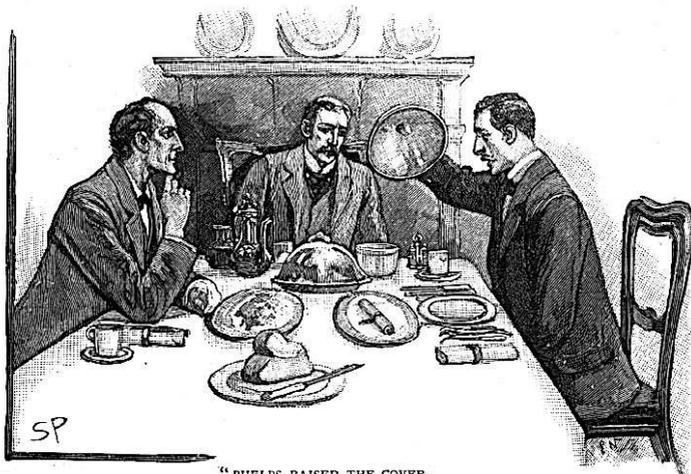
— Ce bandage raconte des aventures, dis-je. Ne voulez-vous pas nous dire ce qui s'est passé ?

— Après le petit-déjeuner, mon cher Watson. N'oubliez pas que j'ai respiré trente miles d'air du Surrey ce matin. Je suppose qu'il n'y a pas eu de réponse à l'annonce de mon chauffeur de taxi ? Eh bien, nous ne pouvons pas espérer marquer des points à chaque fois.

La table était dressée et, au moment où j'allais sonner, M^{me} Hudson est entrée avec le thé et le café. Quelques minutes plus tard, elle apportait trois couverts, et nous nous sommes tous atablés, Holmes affamé, moi curieux, et Phelps dans le plus sombre état de dépression.

— M^{me} Hudson a été à la hauteur de la situation, dit Holmes en découvrant un plat de poulet au curry. Sa cuisine est un peu limitée, mais elle a une aussi bonne idée du petit déjeuner qu'une Écossaise. Qu'avez-vous là, Watson ?

— Du jambon et des œufs, ai-je répondu.



“ PHELPS RAISED THE COVER.

— Bien ! Que prendrez-vous, M. Phelps : de la volaille au curry ou des œufs, ou allez-vous vous servir vous-même ?

— Merci, je ne peux rien manger, répondit Phelps.

— Oh, allez ! Essayez le plat qui vous est proposé.

— Merci, je ne préfère vraiment pas.

— Eh bien, alors, dit Holmes, avec un clin d’œil malicieux, je suppose que vous n’avez pas d’objection à m’aider.

Phelps souleva le couvercle et, ce faisant, poussa un cri, puis resta assis, le visage aussi blanc que l’assiette sur laquelle il regardait. Au centre de celle-ci se trouvait un

petit cylindre de papier bleu-gris. Il l'attrapa, le dévora des yeux, puis dansa follement dans la pièce, le pressant contre sa poitrine et poussant des cris de joie. Puis il est retombé dans un fauteuil, si mou et si épuisé par ses propres émotions que nous avons dû lui verser du brandy dans la gorge pour l'empêcher de s'évanouir.

— Là ! là ! dit Holmes, d'un ton apaisant, en lui tapant sur l'épaule. C'était dommage de vous infliger ça comme ça, mais Watson vous dira que je ne peux jamais résister à une touche de drame.

Phelps saisit sa main et la baisa.

— Que Dieu vous bénisse ! s'écria-t-il, vous avez sauvé mon honneur.

— Eh bien, le mien était en jeu, vous savez, dit Holmes. Je vous assure qu'il m'est tout aussi odieux d'échouer dans une affaire qu'il peut l'être pour vous de gaffer sur une commission.

Phelps repoussa le précieux document dans la poche la plus intérieure de son manteau.

— Je n'ai pas le cœur d'interrompre davantage votre petit déjeuner, et pourtant je meurs d'envie de savoir comment vous l'avez eu et où il était.

Sherlock Holmes avala une tasse de café et reporta son attention sur le jambon et les œufs. Puis il se leva, alluma sa pipe et s'installa dans son fauteuil.

— Je vais vous dire ce que j'ai fait d'abord, et comment j'en suis venu à le faire ensuite, dit-il. Après vous avoir laissé à la gare, je suis allé faire une charmante promenade à travers d'admirables paysages du Surrey jusqu'à un joli petit village appelé Ripley, où j'ai pris mon thé dans une auberge, et, prenant la précaution de remplir ma gourde, j'ai mis quelques sandwiches dans ma poche. J'y suis resté jusqu'au soir, où je me suis remis en route pour Woking, et me suis retrouvé sur la grande route devant Briarbrae juste après le coucher du soleil.

— J'ai attendu que la route soit dégagée - elle n'est jamais très fréquentée, j'imagine - et j'ai grimpé la clôture pour entrer dans le parc.

— La porte était sûrement ouverte, éjacula Phelps.

— Oui. Mais j'ai un goût particulier en la matière. J'ai choisi l'endroit où se dressent les trois sapins, et derrière leur écran, je suis passé sans la moindre chance que quelqu'un dans la maison puisse me voir. Je me suis accroupi parmi les buissons de l'autre côté, et j'ai rampé de l'un à l'autre - témoin l'état

peu recommandable des genoux de mon pantalon - jusqu'à ce que j'atteigne la touffe de rhododendrons juste en face de la fenêtre de votre chambre. Là, je me suis accroupi et j'ai attendu l'évolution de la situation.

— Le store n'était pas baissé dans votre chambre, et je pouvais voir M^{lle} Harrison assise en train de lire près de la table. Il était dix heures et quart quand elle a refermé son livre, fermé les volets et s'est retirée. Je l'ai entendue fermer la porte, et je me suis senti tout à fait sûr qu'elle avait tourné la clé dans la serrure.

— La clé ? s'écria Phelps.

— Oui, j'avais donné à M^{lle} Harrison l'ordre de fermer la porte à clé de l'extérieur et d'emporter la clé avec elle en se couchant. Elle a exécuté chacune de mes injonctions à la lettre, et sans sa coopération, vous n'auriez certainement pas ces papiers dans la poche de votre manteau. Elle partit alors et les lumières s'éteignirent, et je restai accroupi dans le buisson de rhododendrons.

» La nuit était belle, mais c'était quand même une veille très fatigante. Bien sûr, il y a cette sorte d'excitation que ressent le chasseur lorsqu'il s'allonge au bord d'un cours d'eau et attend le gros gibier. C'était très long, cependant - presque aussi long, Watson, que lorsque vous et moi avons attendu



“JOSEPH HARRISON STEPPED OUT.”

dans cette pièce mortelle lorsque nous nous sommes penchés sur le petit problème de la bande tachetée. Il y avait une horloge d'église à Woking qui sonnait les quarts, et j'ai cru plus d'une fois qu'elle s'était arrêtée. Mais enfin, vers deux heures du matin, j'ai soudain entendu le doux bruit d'un verrou que l'on repousse, et le grincement d'une clé. Un instant plus tard, la porte des domestiques s'ouvrait et M. Joseph Harrison sortait à la lumière de la Lune.

— Joseph ! s'écria Phelps.

— Il était tête nue, mais il avait une cape noire jetée sur son épaule, de sorte qu'il pouvait dissimuler son visage en un instant, en cas d'alarme. Il marchait sur la pointe des pieds sous l'ombre du mur, et lorsqu'il atteignit la fenêtre, il passa un couteau à longue lame à travers le châssis et repoussa le loquet.

» Puis il ouvrit la fenêtre et, passant son couteau dans la fente des volets, il poussa la barre vers le haut et les fit pivoter.

» De là où je me trouvais, j'avais une vue parfaite de l'intérieur de la pièce et de chacun de ses mouvements. Il a allumé les deux bougies qui se trouvent sur la cheminée, puis il a commencé à retourner le coin du tapis à proximité de la porte. Puis il se baissa et prit un morceau de planche carré, comme celui

qu'on laisse habituellement pour permettre aux plombiers d'atteindre les joints des tuyaux de gaz. Celui-ci recouvrait, en fait, le raccord en T qui donne naissance au tuyau qui alimente la cuisine en dessous. De cette cachette, il a tiré ce petit cylindre de papier, a replacé la planche, a réarrangé le tapis, a soufflé les bougies et est venu directement dans mes bras alors que je l'attendais devant la fenêtre.

— Eh bien, il est un peu plus vicieux que je ne le croyais, Maître Joseph. Il a volé vers moi avec son couteau, et j'ai dû l'attaquer deux fois, et j'ai reçu une coupure sur les articulations, avant d'avoir le dessus sur lui. Il avait l'air d'un meurtrier avec l'œil unique qu'il lui permettait de voir quand nous avons eu fini, mais il a écouté la raison et a donné les papiers. Après les avoir obtenus, j'ai laissé mon homme partir, mais j'ai envoyé tous les détails à Forbes ce matin. S'il est assez rapide pour attraper son oiseau, tant mieux ! Mais si, comme je le soupçonne, il trouve le nid vide avant d'y arriver, tant mieux pour le gouvernement. J'imagine que Lord Holdhurst, pour l'un, et M. Percy Phelps, pour l'autre, préféreraient que l'affaire n'aille jamais jusqu'au tribunal de police.

— Mon Dieu ! haleta notre client. Vous me dites que pendant ces dix longues se-

maines d'agonie, les papiers volés étaient tout le temps dans la même pièce que moi ?

— C'était le cas.

— Et Joseph ! Joseph un scélérat et un voleur !

— Hum ! Je crains que le caractère de Joseph ne soit plus profond et plus dangereux que ce que l'on pourrait juger à son apparence. D'après ce qu'il m'a dit ce matin, j'en déduis qu'il a perdu beaucoup d'argent en jouant avec des actions, et qu'il est prêt à faire n'importe quoi pour améliorer sa situation. Étant un homme absolument égoïste, lorsqu'une occasion s'est présentée, il n'a laissé ni le bonheur de sa sœur ni votre réputation le retenir.

Percy Phelps s'enfonça dans son fauteuil.

— Ma tête tourne, dit-il. Vos paroles m'ont étourdi.

— La principale difficulté de votre affaire, remarqua Holmes, de sa manière didactique, réside dans le fait qu'il y avait trop de preuves. Ce qui était vital était recouvert et caché par ce qui n'était pas pertinent. Parmi tous les faits qui nous ont été présentés, nous avons dû choisir ceux qui nous semblaient essentiels, puis les rassembler dans leur ordre, afin de reconstituer cette chaîne d'événements très remarquable. J'avais déjà

commencé à soupçonner Joseph, du fait que vous aviez l'intention de rentrer avec lui cette nuit-là, et qu'il était donc assez probable qu'il vous appelle - connaissant bien le Foreign Office - sur son chemin. Quand j'ai appris que quelqu'un avait été si pressé d'entrer dans la chambre à coucher, dans laquelle personne d'autre que Joseph n'aurait pu cacher quoi que ce soit - vous nous avez dit dans votre récit comment vous aviez mis Joseph dehors quand vous êtes arrivé avec le docteur - mes soupçons se sont transformés en certitudes, d'autant plus que la tentative a été faite la première nuit où la nourrice était absente, ce qui montre que l'intrus connaissait bien les habitudes de la maison.

— Comme j'ai été aveugle !

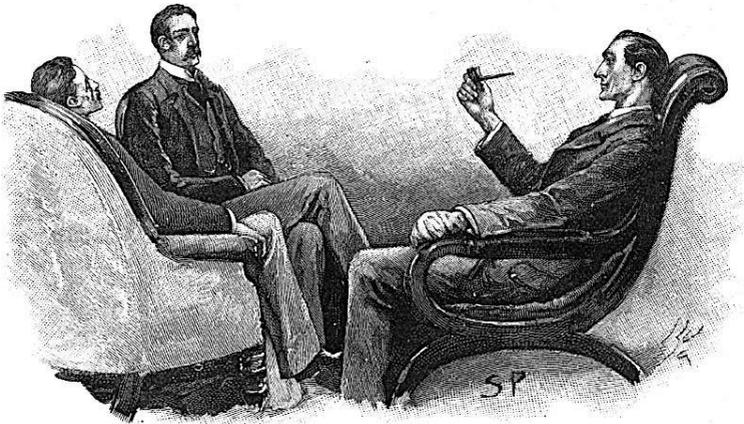
— Les faits de l'affaire, pour autant que je les aie établis, sont les suivants : Ce Joseph Harrison est entré dans le bureau par la porte de Charles Street, et connaissant son chemin, il est allé directement dans votre bureau à l'instant où vous l'avez quitté. Ne trouvant personne, il a rapidement sonné la cloche, et à l'instant où il l'a fait, ses yeux ont surpris le papier sur la table. Un coup d'œil lui a montré que le hasard avait mis sur son chemin un document d'État d'une immense valeur, et en un instant il l'a glissé dans sa poche et est parti. Quelques minutes

s'écoulèrent, comme vous vous en souvenez, avant que le commissionnaire endormi n'attire votre attention sur la sonnette, et elles furent juste suffisantes pour donner au voleur le temps de s'échapper.

» Il se rendit à Woking par le premier train et, après avoir examiné son butin et s'être assuré qu'il était réellement d'une immense valeur, il le dissimula dans un endroit qu'il croyait très sûr, avec l'intention de le ressortir un jour ou deux, et de le porter à l'ambassade de France, ou partout où il pensait pouvoir en tirer un bon prix. Puis vint votre retour soudain. En un instant, il a dû quitter sa chambre, et à partir de ce moment-là, il y avait toujours au moins deux d'entre vous pour l'empêcher de récupérer son trésor. La situation devait être exaspérante pour lui. Mais finalement, il a cru voir sa chance. Il a essayé de s'infiltrer, mais il a été déconcerté par votre état d'éveil. Vous vous souvenez peut-être que vous n'avez pas pris votre boisson habituelle cette nuit-là.

— Je m'en souviens.

— J'imagine qu'il avait pris des mesures pour rendre ce breuvage efficace et qu'il comptait sur votre inconscience. Bien sûr, j'ai compris qu'il recommencerait chaque fois qu'il pourrait le faire en toute sécurité. Votre départ de la chambre lui a donné la



" IS THERE ANY OTHER POINT WHICH I CAN MAKE CLEAR? "

chance qu'il voulait. J'ai gardé M^{lle} Harrison à l'intérieur toute la journée, afin qu'il ne puisse pas nous devancer.

» Puis, lui ayant donné l'idée que la voie était libre, j'ai monté la garde comme je l'ai décrit. Je savais déjà que les papiers se trouvaient probablement dans la pièce, mais je n'avais aucune envie d'arracher toutes les planches et les plinthes pour les trouver. Je l'ai donc laissé les prendre dans la cachette, et je me suis ainsi épargné une infinité d'ennuis. Y a-t-il un autre point que je puisse éclaircir ?

— Pourquoi a-t-il essayé la fenêtre la première fois, demandai-je, alors qu'il aurait pu entrer par la porte ?

— Pour atteindre la porte, il aurait dû

passer sept chambres. D'un autre côté, il pouvait facilement sortir sur la pelouse. Rien d'autre ?

— Vous ne pensez pas, demanda Phelps, qu'il avait une quelconque intention meurtrière ? Le couteau n'était qu'un outil.

— C'est possible, répondit Holmes en haussant les épaules. Je peux seulement dire avec certitude que M. Joseph Harrison est un gentleman sur la pitié duquel je ne voudrais pas compter.